

LE JOUR, 1946
29 MAI 1946

LA TRAGEDIE DE L'ABONDANCE

Ironie des choses ! Les quais sont encombrés de marchandises, les douanes en regorgent, tous les entrepôts sont pleins. Pendant six ou sept ans on a espéré cette abondance ; et maintenant qu'elle est là, on dirait qu'on n'en veut plus. Les commerçants ne sont plus pressés ; ils laissent dormir les stocks dont la valeur fond comme les neiges d'avril.

A la vérité, ils sont essoufflés. Chacun a voulu faire après six ans de jeûne le repas du lion. Et l'indigestion est venue.

Pendant ce temps, les prix qui s'écroulent restent si élevés (comparés à ceux d'autrefois), qu'ils n'annoncent que des chutes nouvelles ; et, pour les glorieux importateurs, des malheurs nouveaux. Où était donc la vigilance, où était la prévoyance, pour qu'on en soit là !

On a fait venir ce qu'on a voulu, c'est-à-dire n'importe quoi, par quels tours d'adresse, quels prodiges, on le devine. Des chargements sont arrivés des lieux les plus inattendus, les plus surprenants, loin au-delà des mers.

Et maintenant que les caisses sont sur les quais, les illustres cotonnades, les batteries de cuisine et l'arsenal parfumé des choses inutiles, c'est la panne !

Nous écrivons cela pour illustrer les merveilles de l'individualisme et les résultats admirables de l'anarchie. Personne évidemment n'a fait confiance à son voisin de ce qu'il allait commander ; aucun commerçant n'a dit à l'autre ce qu'il comptait importer en balles compactes. (On se demande parfois à quoi servent les institutions). Et comme par hasard, tous se trouvent encombrés aujourd'hui de manufactures et de camelotes qui atteignent sur les quais des hauteurs monumentales. Ironies des choses !

Mais, dira-t-on, il faut quand même que ces marchandises sortent, s'aèrent et circulent ; il faut qu'elles servent à la fonction à laquelle elles sont destinées ! Oui, sans doute, et plus on tardera à le comprendre plus le trou, dans les bilans, sera profond.

Espérons que le gouvernement s'occupera de cette histoire ; souhaitons qu'au seuil de ses travaux, elle ne le rebute pas avec quelques autres, qui comptent...

Ne voit-on donc pas que les revendications ouvrières et sociales se tempèrent dans la mesure où la cherté décroît ? Et que la vie plus facile, facilite aussi le maintien de l'ordre et de la paix ?